

ABRAHAM LE JUSTE

Prédication pour le 15 mars 2026



Romains 4

Comment dire ?

Il y a des textes plus ou moins faciles à comprendre, et à prêcher.

Certains textes sont un peu comme des autoroutes au soleil – une petite parabole, un sympathique récit de miracle...

Et d'autres textes sont un peu comme... des routes sinueuses, difficiles... impossible de croiser, mauvaise visibilité, voire nuit tombée.

Hé bien, j'imagine que vous savez dans quelle catégorie je mettrais ce texte de Romains 4 !! (toute l'épître aux Romains, en fait...)

Pourquoi cela ? Pourquoi nous semble-t-il si difficile ?

- 1) Il y a une question de fond : C'est un texte qui explique ce qui est à la fois un concept difficile et une vérité essentielle pour le croyant : la justification par la foi. C'est-à-dire la conviction que le chrétien ne se rend pas juste devant Dieu par ses œuvres, sa piété, ses bonnes ou mauvaises actions, mais uniquement par sa foi, foi qu'il reçoit gratuitement de Dieu. Luther, à l'origine de la Réforme et donc du protestantisme, raconte qu'il a radicalement changé en relisant cet

autre verset de Romains : « Le juste vivra par la foi ». (Romains 1,17) Essentiel pour le croyant donc, et pour l'histoire même du christianisme !

- 2) Paul essaie d'expliquer tout cela – et surtout de convaincre son auditoire (les lettres étaient lues à l'époque) à l'aide de la figure d'Abraham, plus particulièrement l'histoire de l'alliance entre Dieu et Abraham, et de la promesse de descendance qui lui est faite.

En commentant ce texte, « Paul se pose en prédicateur de synagogue qui délivre une homélie sur Gn 15,6 » (selon « une manière de raisonner à partir des textes, rangée globalement sous le nom de 'midrash' »).¹ Et moi, je suis donc présentement ici, en prédicatrice, entrain de délivrer une homélie sur Romains 4, càd Paul qui délivre une homélie sur Genèse 15. Un midrash au carré, en gros.

Mais, comme pour une route sinueusement, allons-y doucement, pas à pas :

La révélation de Paul, qui sera celle de Luther, est que Dieu, qui nous est donné de connaître par le Christ, nous reconnaît comme justes non pas en vertu des œuvres mais de notre foi en lui.

Cela s'oppose fondamentalement à l'idée d'un Dieu qui compte les bons et les mauvais points, et donc à l'idée de mérite.

« Paul nous invite à une autre logique qui ne repose pas sur nos œuvres, mais sur la grâce. La grâce, c'est de croire que la valeur de ma vie ne dépend pas de mes réussites humaines, mais du regard que Dieu pose sur moi. Être chrétien, ce n'est pas vivre du registre du dû mais du don »² dit Antoine Nouis, pour dire autrement l'idée de Paul qui dit que nous sommes « héritiers » – par opposition à un salaire qu'on aurait mérité.

Il faut ici dire que le discours de Paul est évidemment lié à son histoire, et aussi à celle de la communauté des Romains. Paul est juif, et il a été un pharisien exemplaire, c'est-à-dire un convaincu d'un judaïsme près de la lettre, suivant en détails les prescriptions de la tradition, cela pour plaire à Dieu. Quand il accueille le Christ dans son cœur, il prend la mesure de l'amour de Dieu qui aime avant de juger.

Et il parle de cela à sa nouvelle communauté à Rome, qui connaît des tensions entre des juifs, comme lui, qui se demandent quoi faire de la loi juive, et des païens, qui se demandent aussi, si pour suivre le Christ, ils doivent d'abord devenir juifs et donc se faire circoncire.

C'est dans ce contexte-là que revenir à l'exemple d'Abraham prend tout son sens. Que ce soit le juif de toujours ou le débutant dans la tradition hébraïque qui est aussi celle du Christ, tout le

¹ Le Nouveau Testament commenté, Bayard/Labor & Fides, 2012.

² Le Nouveau Testament, commentaire intégral verset par verset, Olivétan, 2018.

monde connaît l'épisode où Dieu fait alliance avec Abraham, lorsque Dieu lui demande d'observer le ciel et lui promet une descendance aussi nombreuse que les étoiles. Abraham, contre toute logique vu son âge et celui de Sara, croit : « Abram eut confiance dans le Seigneur. C'est pourquoi le Seigneur le considéra comme juste. »

C'est malin, car se référer à Abraham, c'est faire d'une pierre plusieurs coups -- quatre pour ce matin ! Car en fait, Paul, s'il prend des routes sinueuses, il sait toujours où il va. Et il est capable de nous faire passer des cols qu'on pensait infranchissables !

1) La circoncision

Paul règle son compte à la circoncision, question brûlante pour les nouveaux chrétiens de l'époque : en effet, dans le récit biblique : la circoncision vient après. Elle apparaît au chapitre 17 de la Genèse, comme signe de l'alliance, mais pas comme sa condition. Autrement dit, Abraham est reconnu juste avant ce signe. C'est le verset 10 : « La foi d'Abraham lui fut comptée comme justice. Mais dans quelles conditions le fut-elle ? Avant, ou après sa circoncision ? Non pas après, mais avant ! »

2) Abraham, père de tous les croyants

Évoquer Abraham permet aussi un discours qui inclut juifs et païens, en se rappelant Gn 17, où il est dit : « je ferai de toi l'ancêtre d'une multitude de peuples. Je t'accorderai un si grand nombre de descendants qu'ils constitueront des peuples entiers ».

Cela vient très fortement étayer ce que Paul dit au chapitre 3 : « Dieu serait-il seulement le Dieu des Juifs ? N'est-il pas aussi le Dieu des païens ? Si ! il est aussi le Dieu des païens ! » (Rm 3,29).

C'est bien sûr important, dans sa compréhension de Dieu, qui voit justement au-delà de nos catégories humaines, construites.

3) Abraham, le juste

Paul veut aussi montrer quelque chose de très important : la justification par la foi est déjà présente dans l'Écriture elle-même.

En effet, Abraham est déclaré juste bien avant la loi de Moïse. La loi mosaïque n'existe pas encore. Pourtant Abraham est déjà reconnu juste par Dieu. Pour Paul, cela signifie que la relation juste avec Dieu ne dépend pas d'abord de la loi, mais de la confiance dans la promesse de Dieu, donc la foi.

Abraham devient ainsi le prototype du croyant : celui qui se fie à Dieu avant même de voir l'accomplissement de la promesse.

4) Continuité de l'Écriture

Enfin, revenir à Abraham permet à Paul de régler une question essentielle : la relation entre l'Évangile et les Écritures saintes, ce que nous appelons l'Ancien Testament – une question qui peut être bien présente pour nous aussi, quand nous entendons toute cette critique de la loi.

Il ne veut pas opposer le message chrétien à la tradition biblique. Au contraire, il veut montrer que l'Évangile accomplit ce qui était déjà en germe dans les Écritures :

« Il est important pour Paul, compte tenu de ce qu'il a mis en relief (à la fin du chapitre 3) de ne pas rejeter l'Écriture au nom de l'Évangile et de montrer la continuité qui existe entre les deux. S'il peut démontrer, à partir du témoignage de l'Écriture, que la justification est vraiment obtenue par la foi, il établit du même coup qu'il y a continuité entre le message chrétien et la Torah, et que les promesses accordées à Israël par Dieu sont valables aussi pour les autres nations. »³

En résumé, avec la figure d'Abraham, Paul montre que la promesse d'une vie avec Dieu telle qu'on la trouve dans les Écritures est annoncée à toutes et tous, juifs comme non-juifs, et que la juste réponse à cette promesse n'est pas de suivre une loi, mais d'avoir la foi.

Paul rend vivante, actuelle cette figure d'Abraham pour les disciples du Christ de l'époque – est-ce que cela peut encore nous parler aujourd'hui ?

C'est quoi, avoir la foi d'Abraham, dans notre quotidien – un quotidien constamment rappelé à la terrible réalité de la guerre, des peuples qui se dressent les uns comme les autres, de la mise en danger des structures démocratiques ailleurs mais à nos portes également.

C'est un rappel terriblement nécessaire : nous sommes tous issus d'une même promesse. En se référant à Abraham, Paul de Tarse illustre que l'appel de Dieu se fait toujours bien au-delà de nos frontières, de nos identités et de nos appartenances. Nous sommes tous enfants d'un même Père, et c'est lui et lui seul qui saura juger de nos réponses à sa proposition d'alliance.

Et puis, dans une phase de l'histoire qui semble remettre en avant la force, la domination, le mérite, la comparaison, voilà ce message profondément dérangeant mais aussi libérateur : la valeur d'une vie ne se mesure pas à ce que nous accomplissons ou possédons, mais à la grâce que Dieu nous donne. Nous ne vivons pas d'abord de ce que nous méritons, mais de ce que nous recevons.

³ Jean Louis Roura, <https://journals.openedition.org/rsr/1942>.

Et cela ouvre un chemin d'espérance. Car si tout dépendait de nos forces, de nos réussites ou de nos systèmes humains, il y aurait bien des raisons de désespérer en regardant l'état du monde. Mais la foi nous invite à regarder autrement : à croire que Dieu continue d'agir, même lorsque la promesse paraît impossible.

C'est ce que dit l'Épître aux Romains à propos d'Abraham :

« Espérant contre toute espérance, il crut » (4,18).

Peut-être est-ce cela, au fond, la foi : continuer d'espérer, contre toute espérance.

Cela nous sera compté comme justice.

Amen.